

# À la mémoire de Karl Dürr

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **20 (1928)**

Heft 2

PDF erstellt am: **13.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Revue syndicale suisse

ORGANE MENSUEL DE L'UNION SYNDICALE SUISSE

20<sup>me</sup> année

FÉVRIER 1928

N° 2

## A la mémoire de Karl Dürr

La nouvelle de la mort de notre camarade et ami Karl Dürr, survenue en quelques jours des suites d'un empoisonnement de sang, a plongé chacun dans la stupeur. Personne ne pouvait le croire. Jamais malade, toujours à son poste, répondant sans hésiter partout où l'on pouvait avoir besoin de son concours avisé, il semblait devoir atteindre un âge avancé, pour le plus grand bien du mouvement ouvrier.

L'Union syndicale perd en lui un guide précieux. Depuis 1916 qu'il occupait les fonctions de secrétaire, il a su donner au mouvement syndical suisse une impulsion nouvelle grâce à ses qualités d'ordre et de clarté. Ses initiatives intelligentes dans tous les domaines de l'économie sociale et politique avaient apporté à l'Union syndicale la considération des autorités et la reconnaissance de la classe ouvrière dont les résultats obtenus venaient soulager quelque peu la dure existence.

Calme et réfléchi, il savait trouver la bonne voie au milieu de tous les courants contraires qui s'offraient à la classe ouvrière. Il ne redoutait aucune peine, aucun sacrifice, pour atteindre le but qu'il voyait clairement dans les situations les plus inextricables.

Dans les conseils et commissions officiels auxquels il était appelé par les autorités fédérales, il savait défendre les intérêts de la classe ouvrière avec intelligence et savoir-faire. Par son sens pratique des affaires, sa grande expérience qu'il avait puisée dans le livre de la vie au contact de ceux qui peinent et qui souffrent, il apportait aux problèmes posés les solutions heureuses attendues de chacun, mais que souvent lui seul formulait.

Le vide qu'il laisse est grand; on n'en peut encore estimer la profondeur. L'union et la concorde de tous ceux qui furent durant de longues années ses collaborateurs, tant dans les fédérations, dans les cartels syndicaux qu'au comité de l'Union syndicale, pourront atténuer la perte cruelle que son départ prématuré nous a infligée.

Son souvenir restera vivant dans les cœurs ouvriers, non seulement en Suisse, mais bien au delà de nos frontières, car partout il était apprécié et estimé.

A sa compagne, à ses enfants qu'il adorait et qu'il dut si souvent sacrifier pour aller au loin s'occuper des intérêts des humbles et des déshérités, nous adressons l'expression de notre reconnaissance émue.

Nous adressons aussi nos remerciements reconnaissants aux autorités et institutions officielles, aux organisations étrangères et suisses, à tous ceux enfin, qui, de près ou de loin, nous ont apporté durant ces jours pénibles le réconfort de leurs témoignages de sympathie.

*Le comité de l'Union syndicale suisse.*

## Karl Dürr.

Par *O. Schneeberger.*

Lundi 16 janvier, à 10 heures du matin, mourait à l'hôpital du Lindenhof, à Berne, le camarade Karl Dürr, secrétaire de l'Union syndicale suisse. Huit jours avant, il était encore bien portant occupé à son bureau, et le lendemain, mercredi 11 janvier, il devait rester à la maison; samedi, on devait le transporter à l'hôpital où il mourait le lundi ensuite d'un empoisonnement de sang, causé par un furoncle. L'art médical et les soins qui lui furent prodigués, ne purent pas empêcher l'issue fatale.

La mort de Karl Dürr est un malheur pour toute la classe ouvrière suisse. La nouvelle de sa mort si soudaine frappa profondément tous ceux qui connurent l'homme robuste, débordant de force et de santé, et une profonde tristesse couvrit tous les visages de ceux qui appréciaient Karl Dürr comme leur guide et leur conseiller. Mais ceux qui déplorent le plus la perte de cet homme précieux sont ses proches amis et ses compagnons de lutte. L'estime et l'amitié dont jouissait le défunt, se manifestèrent d'une manière grandiose le 19 janvier aux funérailles organisées dans la grande salle de la Maison du peuple, non pas seulement par le nombre des participants qui ne purent pas tous trouver place dans la salle, mais aussi dans l'envoi de délégations et couronnes ainsi que dans les lettres et télégrammes de sympathie qui sont parvenus aussi bien à la famille qu'au comité de l'Union syndicale suisse. Autorités fédérales, cantonales et communales, associations nationales et internationales, mais en particulier les organisations ouvrières, politiques et syndicales, internationales, étrangères, suisses, cantonales et locales prirent part à ses funérailles. La carrière du défunt fut retracée par plusieurs orateurs; l'orchestre ouvrier et le chœur d'hommes « Freiheit » encadrèrent les discours